

La polarité pos/nég, *-tu (pas)* et les questions oui/non

Marie-Thérèse Vinet

Volume 28, numéro 1, 2000

Traits et interfaces

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/603191ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/603191ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vinet, M.-T. (2000). La polarité pos/nég, *-tu (pas)* et les questions oui/non. *Revue québécoise de linguistique*, 28(1), 137–149. <https://doi.org/10.7202/603191ar>

Résumé de l'article

Cette étude porte sur les questions oui/non et l'opérateur de force illocutoire *-tu* en français québécois, qui peut apparaître en cooccurrence avec le marqueur de négation phrastique *pas*. Il est rappelé que *-tu* constitue alors une tête fonctionnelle qui identifie les traits grammaticaux d'une tête verbale (temps, mode, *phi*) dans des expressions de type illocutoire (expressions évaluatives, commandes, expressions de surprise dans le discours narratif, questions oui/non). Dans les structures interrogatives, *-tu* identifie certains types sémantiques de questions oui/non et peut s'associer au marqueur de négation phrastique *pas* uniquement lorsque ce dernier a une interprétation explétive. Par contre, l'opérateur [+Q] *-tu* des questions oui/non de type informatif est incompatible avec tout marqueur de négation, explétive ou de force négative. D'où l'impossibilité d'interpréter **Tu viens-tu pas?* dans cette grammaire.

LA POLARITÉ POS/NÉG, -TU (PAS) ET LES QUESTIONS OUI/NON*

Marie-Thérèse Vinet
Université de Sherbrooke

1. Introduction

La polarité des questions oui/non peut être soit positive, soit négative :

- (1) Y a-t-il un médecin/qui que ce soit qui puisse me venir en aide?

Suivant la représentation logique standard, ceci s'explique en posant qu'un opérateur [+Nég] ou [+Q] peut avoir une portée sur un élément à polarité négative tel que *qui que ce soit*. En théorie, la portée de cet opérateur doit provenir d'une position périphérique sur la gauche. Dans les exemples en (2), ci-dessous, l'absence d'opérateur [+Nég] ou [+Q] rend compte de la non-acceptabilité de (2b), qui contraste avec (2a) légitimé par l'opérateur [+Nég] :

- (2) a. Il n'y a pas qui que ce soit qui puisse me venir en aide.
b. *Il y a qui que ce soit qui puisse me venir en aide.

Laka 1994 a proposé une même projection ΣP pour identifier les polarisations positive et négative, soulignant ainsi qu'il existe une similarité syntaxique entre la négation et l'assertion dans le domaine de la proposition. Ainsi, l'adverbe de négation *pas* et l'adverbe d'assertion emphatique *bien* peuvent apparaître en distribution complémentaire, d'où l'exclusion de (3c) :

- (3) a. Je ne suis pas arrivé à l'heure.
b. Je suis bien arrivé à l'heure.
c. *Je ne suis bien pas arrivé à l'heure.

* Cette recherche a été partiellement soutenue par des fonds du Conseil de recherche en sciences humaines (Vinet 410-97-0055). Je tiens à remercier les deux lecteurs anonymes de cette revue pour leurs remarques et suggestions. Je suis seule responsable des erreurs.

De manière identique, mais dans le domaine qui se trouve sur la périphérie gauche de la proposition, on trouve en français relevé le marqueur de négation *pas* qui véhicule une valeur positive lorsqu'il apparaît dans une interrogation du type suivant :

- (4) Ne serait-elle pas déjà dans le couloir? FRANÇAIS RELEVÉ

Suivant les termes de la grammaire traditionnelle, on appelle ces structures interrogatives des «questions oratoires» (Grevisse et Goosse 1993 :1460) ou des «questions rhétoriques» (Muller 1991). Ce type d'énoncé présuppose que le locuteur accepte la contrepartie non négative de ce qui est dit ou encore que la question n'appelle pas véritablement de réponse. L'interrogation est alors utilisée pour créer un effet de style dans le discours. En français québécois (en abrégé, FQ), l'interrogation de type oui/non peut s'effectuer «in situ» en plaçant l'opérateur de force illocutoire *-tu* à droite d'une forme verbale fusionnée à un temps fini dans certains contextes :

- (5) a. Ta mère est-tu là? FQ
 b. $_{CP} [Q-OP [C] \text{ } _{TP} [\dots [V_i + T_{\text{fini}} -tu] \text{ } _{VP} [\dots t_i]]]$

Par contre, la présence d'un marqueur de négation dans une telle structure interrogative ne donne pas lieu à une interprétation de type «question oratoire» comme en (4). La proposition ne peut plus recevoir d'interprétation dans ce contexte, et cette inacceptabilité a déjà été signalée ailleurs (Picard 1992, Larrivée 1996, Vinet 1999b) :

- (6) *Ta mère est-tu pas là? / *Tu viens-tu pas? FQ

L'un des buts de cet article est de rendre compte de l'impossibilité de ces derniers énoncés en FQ. Afin d'y parvenir, il devient indispensable, cependant, d'expliquer d'abord le statut d'opérateur de force illocutoire de *-tu* ainsi que le rôle de *pas* lorsqu'il peut être associé à *-tu* en FQ. Les points les plus saillants de travaux antérieurs sur *-tu* (*pas*) sont donc résumés ici (voir Vinet 1997, 1999a, 1999b, à paraître). Dans la section qui suit, nous identifions brièvement les propriétés grammaticales de ce *-tu* dans cette variété de français et nous analysons les contextes qui permettent la séquence *-tu pas* dans cette grammaire. Enfin, dans la dernière section, nous indiquons pourquoi il n'est pas possible de générer *-tu pas* dans les questions oui/non telles que (6) en FQ, en soulignant le rôle important joué par le type sémantique de question oui/non ou le type de force illocutoire.

2. Les propriétés grammaticales de *-tu (pas)* en FQ

Dans une étude récente, Vinet (à paraître) a montré que *-tu* n'est pas uniquement une «particule interrogative» ou un opérateur de l'interrogation, comme on l'a le plus souvent décrit ou analysé dans plusieurs travaux¹. En fait, la forme enclitique *-tu* en FQ est toujours associée à une forme verbale fléchie dans des structures non enchâssées et elle vient renforcer une lecture interrogative (5) ou expressive (7). Ces différentes formes d'expressivité sont les suivantes :

- | | | |
|--------|--|----|
| (7) a. | C'est-tu damnant! | FQ |
| b. | Tu vas-tu sortir de d'là! | FQ |
| c. | Fak là, je la vois-tu pas qui tombe à terre. | FQ |

On a ici une exclamation (7a), une directive ou une commande (7b) et l'expression de la surprise, dans un discours narratif, face à un événement soudain (7c). Tous ces énoncés, de même que les questions oui/non, ont en commun l'expression d'une force illocutoire vérifiée dans le domaine de la périphérie gauche de la proposition. On sait que la force illocutoire est identifiée dans le domaine du CP. Suivant l'hypothèse du CP éclaté de Rizzi 1997², il a été postulé dans Vinet (à paraître) que le complexe verbal [$V_{\text{fini}} + tu$] devait être vérifié dans une des positions du CP éclaté pour être légitimé dans la dérivation. On peut alors poser que les structures évaluatives sont vérifiées dans E(valuation) ou Focus, les structures de commande dans une position M* qui identifie certaines formes d'impératives (Grohmann 1998) et les questions oui/non dans une position Q. Précisons que la forme enclitique *-tu* n'est pas un indicateur de force illocutoire de manière inhérente ; *-tu* n'identifie que certains traits associés à la forme verbale (temps, mode, traits *phi*). Il s'agit d'un enclitique sur T, un élément polarisé c-commandé par un opérateur dans le domaine du CP éclaté. Les structures non sélectionnées auxquelles il peut s'associer sont alors représentées de manière schématique en (8), où Q, E et *M représentent les opérateurs pertinents :

- (8) ${}_{\text{CP}}[Q/E/*M\text{-OP}[C]]_{\text{TP}}[... [V_i + T_{\text{fini}} -tu]_{\text{VP}} [...t_i]]$

1 Cf. Kayne 1975, Morin 1979, 1985; Léard 1996, Picard 1991, 1992; Sportiche 1992, Hirschbühler et Labelle 1992, Noonan 1989, 1992, entre autres.

2 Plus précisément, Rizzi 1997 a proposé différentes positions pour le domaine du CP éclaté (* indique la récursivité) : ForceP TopP* FocP TopP* FiniP. Toutefois, certaines constructions de force illocutoire présentent une structure appauvrie, notamment les impératives et les exclamatives infinitives (Platzack et Rosengren 1998, Grohmann 1998).

2.1 La représentation des traits de -tu

La représentation des traits de l'élément affixal -tu en FQ est empruntée à l'étude de Bibis et Roberge 1999. Ces derniers ont montré, à travers l'étude de faits relevés dans différentes variétés de certaines grammaires (grec, français et niuen), comment des formes pronominales clitiques pouvaient présenter des asymétries dans la représentation des traits formels et sémantiques d'une seule et même forme lexicale. Ils ont observé que certaines formes peuvent perdre leurs traits formels et grammaticaux et compenser en développant des traits sémantiques tout à fait différents. La forme pronominale *tu* est représentée en (9) suivant le schéma de Bibis et Roberge 1999 :

- (9) pronom clitique : *tu*
 Σ Σ
 D pronom
 pers.
 nombre
 genre
 Cas

Dans le cas de l'enclitique -tu, on remarque que les traits *phi* de la 2^e personne du pronom clitique ont complètement disparu pour faire place à une tête fonctionnelle qui identifie désormais les traits T d'une forme verbale. En (10) ci-dessous, on trouve la représentation des traits de -tu où les traits formels (F) n'identifient plus ceux d'une tête nominale, mais plutôt ceux d'une tête verbale. La forme enclitique -tu devient alors étroitement associée à la montée d'un V fléchi à C. On constate, en effet, que -tu ne s'associe jamais à une forme verbale infinitive même lorsque la lecture est exclamative : **Lui, lire-tu un livre! Ce serait étonnant*. Ce sont des observations de ce type qui nous permettent de décrire les traits sémantiques (S) de -tu, liés à la force illocutoire, de la manière suivante :

- (10) P (P = trait phonologique, F = trait formel, S = trait sémantique)
 /ty/
 [emphasis / accentuation]
 / \
 F S
 tête Opérateur de Force (illocutoire)
 fonctionnelle
 reliée à T
 {0}

Il est suggéré que cette propriété prosodique [emphasis / accentuation] apparaît lorsque *-tu* est marqué par une certaine accentuation emphatique dans le domaine de TP. Cette lecture emphatique se retrouve également avec les marqueurs *donc* ou *ben*. Ceux-ci sont d'ailleurs incompatibles lorsqu'ils jouent le même rôle dans cette grammaire :

- | | | |
|---------|---------------------------------------|----|
| (11) a. | C'est-TU damnant! | FQ |
| b. | C'est DONC damnant! | FQ |
| c. | *C'est-TU DONC damnant! | FQ |
| d. | C'est BEN choquant! | FQ |
| e. | *C'est-TU BEN choquant ³ ! | |

Ces derniers faits montrent que les structures évaluatives sont non seulement sensibles à la sélection de certains éléments lexicaux identifiant un haut degré, mais qu'elles sont également sensibles à la prosodie, qui joue un rôle important dans leur identification.

2.2 Le statut d'opérateur de *-tu*

Sportiche 1995 a montré que les formes interrogatives oui/non qui ne modifient pas l'ordre des mots en français, mais qui présentent une intonation montante, ne peuvent légitimer un élément à polarité négative tel que *qui que ce soit*. Ces exemples sont les suivants :

- | | | |
|---------|--------------------------------|-----------|
| (12) a. | *Il a vu qui que ce soit. | ASSERTION |
| b. | A-t-il vu qui que ce soit? | |
| c. | Il n'a pas vu qui que ce soit. | |
| d. | *Il a vu qui que ce soit? | QUESTION |

En FQ, cependant, lorsque *-tu* est présent, la structure peut légitimer la présence de l'élément à polarité négative *qui que ce soit* :

- | | | |
|------|-------------------------------|----|
| (13) | Elle a-tu vu qui que ce soit? | FQ |
|------|-------------------------------|----|

3 Il existe une autre lecture qui est cependant acceptable avec cette suite de mots en (11e). La prosodie est distincte cependant, et *-tu ben* ne forme alors qu'une seule unité prosodique avec V et non pas une suite où BEN formerait une unité avec l'adjectif tel que **C'est-TU [BEN damnant]*, en opposition à *C'est-tu-ben damnant!* (FQ). Cette dernière lecture est l'équivalent (pour certains locuteurs) de la séquence *C'est-tu pas damnant!* où *-tu ben* et *-tu pas* réalisent une même unité prosodique à polarité positive avec le verbe fléchi, appuyant ainsi l'hypothèse générale de Laka 1994 sur la similarité syntaxique Nég/Aff. Dans les deux cas, en effet, le sens est celui d'un haut degré qui traduit : *C'est TRÈS damnant!*. Par ailleurs, *donc* et *ben* ne sont pas incompatibles dans la séquence : *C'est donc ben choquant!*. Ici aussi la prosodie est différente et l'accentuation présente [*donc ben*] encore une fois comme une seule unité prosodique. En d'autres termes, si notre interprétation des faits est juste, une lecture telle que la suivante serait exclue : **C'est DONC [ben choquant]* ! Sur ces faits, voir également plus loin dans le texte.

Si un élément à polarité négative doit être c-commandé sur la gauche par un opérateur [+Nég] ou [+Q], alors l'absence d'un tel opérateur en (12d) rend compte de la non-convergence de la dérivation. Par contre, si *-tu* est bien un opérateur dans le domaine de TP, il peut alors c-commander l'élément à polarité négative dans le prédicat, et ceci explique que la dérivation de l'énoncé en (13) soit bien formée.

2.3 L'incompatibilité de *-tu* avec les formes *QU*

Plusieurs travaux ont déjà relevé que *-tu* en FQ était incompatible avec les questions à mot interrogatif :

- (14) a. *Qui elle voit-tu? / *Elle voit-tu qui?
 b. *Comment il parle-tu? / *Il parle-tu comment?

Si *-tu* est identifié comme une forme d'opérateur QU, il peut alors sembler contradictoire qu'il soit exclu avec les questions QU. Face à cette situation, deux types de solution sont disponibles. On peut tenter de résoudre le problème en supposant que *-tu* est un opérateur QU «in situ» et qu'il ne peut être légitimé à l'interface de FL si un autre opérateur QU [+Q], donc un opérateur de la même catégorie, est présent dans la proposition. Larson 1985 et Sportiche 1995 ont précisé que les questions oui/non impliquaient un mouvement d'un opérateur QU à une position Spec,CP. Un tel opérateur et un élément *qu* ne peuvent apparaître de façon manifeste ou non manifeste dans la même position. Un trait *qu* est un trait interprétable (selon Chomsky 1995) et, par conséquent, il ne peut être vérifié qu'une seule fois dans la dérivation. Si ce trait est vérifié avant le point de rupture des interfaces par la forme *qui*, en (14), alors les traits *qu* dans C ne peuvent à nouveau être vérifiés à l'interface de FL.

Par contre, une telle explication ne résoudrait pas la possibilité de trouver plusieurs mots interrogatifs *qu* dans les questions multiples telles que (15) ci-dessous :

- (15) Qui a fait quoi?

Aussi, la non-acceptabilité de (14) serait davantage le fait d'une incompatibilité sémantique entre types d'opérateurs, un opérateur pour une question *qu* ou «partielle» et un opérateur pour une question «totale». La cooccurrence de deux opérateurs *qu* dans la même proposition en (15) s'expliquerait alors par la présence de deux opérateurs du même type sémantique.

Une explication d'un type différent se formulerait en termes de redondance dans l'expression de l'accentuation interne de la proposition. On a remarqué

que *-tu* est associé à une certaine forme d'accentuation, une accentuation dans le domaine du complexe verbal. Pour cette raison, nous avons posé qu'il est la réalisation morphophonologique d'une accentuation où *-tu* forme une unité prosodique avec le verbe. Il ne peut apparaître en isolation et il est obligatoirement associé à une forme verbale. Il s'agit donc d'un élément dépendant.

Par ailleurs, les éléments *qu* constituent également des formes qui peuvent être accentuées dans le discours. Si on suppose que ces deux formes d'accentuation sont incompatibles dans une même proposition, alors ceci expliquerait que la dérivation échoue à l'interface de la Forme Phonologique.

Quelle que soit la meilleure solution, les deux offrent une explication en termes de redondance, puisqu'il y a violation du principe d'Économie dans les deux cas⁴.

Nous laissons la question en suspens. Néanmoins, on peut déduire de l'analyse prosodique de ces faits que *-tu* est la réalisation morphophonologique d'une accentuation sur la dernière syllabe de l'unité prosodique [$V_{\text{Fin}} + tu$]. Il est aussi le reflet, dans le domaine de TP, d'un renforcement de certaines formes d'expressions illocutoires du noeud Force (Rizzi 1997). Le terme «renforcement» est ici utilisé parce que dans de nombreux cas, la non-apparition en surface de *-tu* en FQ ne conduit pas à une agrammaticalité, tout comme dans le cas de l'interrogation oui/non tel que mentionné plus haut. On peut ainsi trouver les formes en (16) dans la grammaire du FQ. En (16a), toutefois, on observe que l'accentuation est alors plus forte sur la première syllabe de la forme adjectivale, tel qu'indiqué. Par contre, on n'obtient pas (16c), où la présence du marqueur *-tu* est nécessairement liée à celle de *pas* :

- | | | |
|---------|---|----|
| (16) a. | C'est damnant ! | FQ |
| b. | Tu vas sortir de d'là! | FQ |
| c. | *Fak là, je la vois pas qui saute en bas. | FQ |

Afin d'expliquer pourquoi les deux marqueurs *-tu* et *pas* doivent obligatoirement apparaître de manière combinée dans cette structure (16c), nous nous tournons maintenant vers l'analyse de *-tu pas* dans cette grammaire.

4 La non-acceptabilité ou la marginalité des exemples suivants avec questions-écho et présence de *-tu* pourrait appuyer l'hypothèse de l'incompatibilité des opérateurs (les majuscules marquent l'accentuation) :

- (i) a. ? Elle aime-tu QUI?
 b. ??Elle a-tu parlé à QUI dernièrement?
 c. * Elle s'habille-tu COMMENT habituellement?

Précisons que l'absence du marqueur *-tu* rend ces dernières phrases tout à fait acceptables.

2.4 -tu pas

Dans des études antérieures (Vinet 1997, 1999a, à paraître), il a été noté que *-tu pas* peut contribuer à traduire un phénomène aspectuel qui marque l'étonnement et la surprise dans la construction de l'avant-plan du discours narratif. Généralement associé à un adverbe de changement de situation qui apparaît toujours en début de proposition (*fak là*), *-tu pas* reflète alors la perception directe d'un événement dynamique et soudain qui présente un point terminal (voir Tenny 1994). *Pas* n'a pas de force négative dans ce contexte :

- (17) a. *Fak là, la bombe explose-tu pas tout d'un coup.* FQ
 b. (*Fak là*), *vlà-tu pas mon Jacques qui arrive.* FQ

Ce marqueur est en effet incompatible avec un prédicat non dynamique, comme l'illustre le contraste dans les exemples en (18), où *dormir* s'oppose à *s'endormir* en termes aspectuels. Seul le verbe *s'endormir* présente un point terminal et constitue un prédicat dynamique :

- (18) a. **Fak là, il dort-tu pas.*
 b. *Fak là, il s'endort-tu pas.*

On retrouve également *-tu (pas)* dans les énoncés évaluatifs, mais à la différence des énoncés du discours narratif, la présence du marqueur *pas* n'est pas obligatoire ici. En réalité, on remarque que le marqueur *pas*, qui ne contribue aucunement à une interprétation négative en (19), peut être remplacé (chez certains) par la contrepartie positive *ben*, sans changement de sens. La prosodie doit cependant être identique à celle observée avec *pas*, où *-tu pas* forme une unité prosodique avec le verbe fléchi et non pas avec le prédicat adjectival qui suit (voir note 3). La lecture affirmative de *-tu pas*, comme *-tu ben*, serait liée à la polarité superpositive des constructions évaluatives (voir McCawley 1988)⁵ :

- (19) a. *C'est-tu (pas) /(ben) choquant!* FQ
 b. *Elle est-tu (pas)/(ben) menteuse rien qu'un peu!* FQ
 c. *Il est-tu (pas) /(ben) tannant!* FQ

Pour résumer cette section, nous avons vu que *-tu* se présente obligatoirement avec *pas* dans une construction qui marque une forme aspectuelle bien définie du discours narratif. Il apparaît, par contre, de manière facultative dans

5 Les structures de commande avec *-tu* en FQ ne présentent pas une telle distribution complémentaire entre *-tu pas* et *-tu ben*. Elles sont compatibles avec *-tu ben*, lorsqu'il forme une unité prosodique, mais elles semblent moins naturelles avec *-tu pas* : *Tu vas-tu ben te taire! / *?Tu vas-tu pas te taire!*. Cette différence pourrait être liée à la présence du temps de l'irréel dans la structure impérative de commande. Pour des raisons d'espace, nous ne pouvons pas développer davantage cette distinction ici.

les structures évaluatives et peut même être remplacé par l'adverbe positif *ben*. Pourquoi donc *pas* est-il exclu dans une question oui/non comme celle de (6) (**Ta mère est-tu pas là?*) alors que *ben* est possible, comme le montre le contraste dans la forme interrogative suivante :

- (20) a. Tu veux-tu ben me dire qu'est-ce qui se passe? FQ
 b. * Tu veux-tu pas me dire qu'est-ce qui se passe? FQ

Nous présentons, dans la dernière section, une tentative d'explication à ce phénomène.

3. Le marqueur de négation *pas* et les questions oui/non

Des études ont montré qu'il existait plusieurs types sémantiques de questions oui/non (Lyons 1990, Brown 1999). On observe, entre autres, des questions qui constituent des demandes d'information, des questions rhétoriques et des questions qui servent à émettre un doute. Une question telle que *Viens-tu?* est une demande d'information simple alors qu'une question rhétorique est une question qui n'appelle pas de réponse. Une question qui exprime le doute peut être réalisée à l'aide de la présence du marqueur de négation explétive *pas* en français standard : *Ta mère ne vient-elle pas?/ Ta mère vient, n'est-ce pas?*. Le marqueur de négation phrastique explétive *pas* exprime ici une présupposition qui suppose la contrepartie non négative en guise de réponse : *Ta mère vient*. Une telle lecture présuppositionnelle avec *pas* est aussi possible en utilisant un temps conditionnel, non seulement en français parlé informel (FPI) mais aussi en FQ avec le marqueur *-tu* :

- (21) a. Ta mère (ne) serait pas là, par hasard? FPI
 b. Ta mère serait-tu pas là, par hasard? FQ (question dubitative)

Notons toutefois que la lecture explétive de *pas* est possible dans une question sans *-tu*, telle que (6) en FQ, et avec une intonation montante : *Ta mère est pas là?*. Ce type de question n'est pas de type informatif puisqu'on y émet un doute. Ceci indique donc qu'il y aurait incompatibilité entre l'opérateur Q «in situ» *-tu* et la négation, avec force négative ou lecture explétive, dans des questions oui/non de type informatif. La négation explétive est associée à un marqueur *-tu* lorsque ce dernier identifie des questions qui émettent un doute ou des questions rhétoriques, mais non pas lorsqu'il s'agit de questions purement informatives. Brown 1999 a montré qu'en russe, de la même manière, la particule interrogative *li* peut accompagner certains types sémantiques de questions, mais pas d'autres. Lorsque *li* est présent, par exemple, on observe la présence d'une

négation explétive, c'est-à-dire un marqueur de négation sans force négative dans les questions rhétoriques et dubitatives aussi bien que dans les questions informatives, mais non pas dans les questions présomptives et émotionnelles (Brown 1999, chap. 5). En FQ, le marqueur *-tu* ne peut pas apparaître non plus dans des questions présomptives et émotionnelles, où la négation porte ici une force négative et non pas explétive, comme en russe (Brown 1999 : 101-102). Les faits du FQ sont les suivants :

- (22) a. *Il a-tu pas reçu ma lettre? PRÉSOMPTIVE
 (_{OK} Il a pas reçu ma lettre?)
 b. *Quoi, tu l'as-tu pas trouvé? CHARGE ÉMOTIVE
 (_{OK} Quoi, tu l'as pas trouvé?)

On observe en (22) que le marqueur d'interrogation «in situ» *-tu* est incompatible avec une lecture du marqueur *pas* où celui-ci a une force négative. Les faits qui précèdent amènent à suggérer le principe général suivant dans la grammaire (cf. aussi Vinet à paraître) :

- (23) Certains types sémantiques d'opérateurs [+Q] dans les questions oui/non sont incompatibles avec un opérateur [+Nég].

Cette hypothèse suppose que les opérateurs [+Q] pour les questions oui/non auraient des traits sémantiques distincts qui leur permettraient de renverser ou non la polarité du marqueur de négation phrastique *pas*. Par contre, dans les questions oui/non informatives avec l'opérateur «in situ» *-tu* en FQ, le marqueur de négation est exclu, tant avec la lecture négative qu'avec la lecture explétive. Mis à part le cas des questions informatives, on observe donc un modèle identique dans la combinaison des questions oui/non avec *li* en russe et le type de négation, explétive ou non. Le tableau suivant résume les faits en FQ, où l'astérisque identifie les situations où la lecture ne peut recevoir d'interprétation :

Tableau 1

TYPE DE QUESTION OUI/NON EN FQ :	NÉGATION EXPLÉTIVE	NÉGATION AVEC FORCE NÉGATIVE
a) informative + <i>-tu</i>	*	*
b) rhétorique + <i>-tu</i>	—	*
c) doute + <i>-tu</i>	—	*
d) présomptive (*- <i>tu</i>)	*	—
e) charge émotive (*- <i>tu</i>)	*	—

Les représentations ci-dessous reprennent ces différents types de questions oui/non en (24) et montrent que le type sémantique de la question a un effet à la fois sur l'usage ou non de *-tu* et la polarité négative ou positive de la proposition. On peut convenir que la projection ΣP (Pos/Nég) de Laka 1994 peut dominer le domaine de CP et permet de légitimer la polarisation positive de *-tu pas* dans ces structures. On constate que l'opérateur *-tu* est toujours incompatible avec l'opérateur de force négative *pas* (cf. (22) ou (24d-e)).

(24) a : * $_{CP}$ [(Pos/Nég) $_{CP}$ [$Q_{informatif}$ -OP [C] $_{TP}$ [... T-*tu*] ...]]
AUCUNE INTERPRÉTATION NÉG

(24) b-c : $_{CP}$ [Pos/*Nég $_{CP}$ [$Q_{rhétorique/doute}$ -OP [C] $_{TP}$ [... T-*tu*] ...]]
NÉGATION EXPLÉTIVE

(24) d-e : $_{CP}$ [Nég $_{CP}$ [$Q_{présomptive/charge\ émotive}$ -OP [C] $_{TP}$ [... T-**tu*] ...]]
FORCE NÉGATIVE

D'un point de vue théorique, ces structures ont permis de montrer que l'hypothèse de Laka 1994, concernant une projection Pos/Nég dominant TP, se retrouve ici dans une projection dominant un CP éclaté. Elles soulèvent ainsi le rôle important d'une projection ΣP ou Pos/Nég dans le domaine de la périphérie gauche, et on observe l'impossibilité de fusionner deux opérateurs en distribution complémentaire dans une même dérivation.

4. Conclusion

En guise de conclusion et pour résumer les points saillants de cette étude, nous avons vu que *-tu* est un marqueur de force illocutoire «in situ» en FQ, mais non pas de manière inhérente. Il constitue un élément polarisé qui identifie plutôt certains traits grammaticaux de V (temps, mode, traits *phi*) dans différentes structures de force illocutoire, identifiées à travers un CP éclaté dans Rizzi 1997. Dans les questions oui/non, nous avons vu que *-tu* peut être incompatible avec certaines lectures sémantiques de l'opérateur [+Q] pour les questions oui/non. Dans les questions informatives, on observe que cet opérateur [+Q] apparaît en distribution complémentaire à la fois avec une lecture négative et une lecture explétive du marqueur *pas*. C'est ce qui explique l'impossibilité d'interpréter une séquence telle que **Tu viens-tu pas?* en FQ. L'ensemble de ces faits demeurent intrigants d'un point de vue théorique et soulèvent d'autres questions qui méritent une analyse plus élaborée. Celles-ci seront reprises dans une recherche future.

Références

- BIBIS, N. et Y. ROBERGE 1999 «Lexical Items, pronominal clitics and F-S asymmetries», inédit, Université de Toronto.
- BROWN, S. 1999 *The Syntax of Negation in Russian. A Minimalist Approach*, Stanford, Center for the Study of Language and Information, CSLI Publications.
- CHOMSKY, N. 1995 *The Minimalist Program*, Cambridge (Mass), MIT Press.
- GREVISSE, M. et A. GOOSSE 1993 *Le bon usage*, 13^e édition, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- GROHMANN, K. 1998 «Infinitival Exclamatives» *University of Maryland Working Papers in Linguistics* 8, Université du Maryland à College Park.
- HIRSCHBÜHLER, P. et M. LABELLE 1992 *Syntaxe du français : l'universel et le particulier dans la langue*, inédit, Université du Québec à Montréal.
- KAYNE, R. 1975 *French Syntax*, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- LAKA, I. 1994 *On the Syntax of Negation*, New-York, Garland.
- LARRIVÉE, P. 1996 «Pas explétif», *Revue romane* 31-1 : 19-28.
- LARSON, R. 1985 «On the syntax of disjunctive scope», *Natural Language and Linguistic Theory* 3 : 217-264.
- LÉARD, J.-M. 1996 «Ti-tu, est-ce que, qu'est-ce que, ce que, hé que, don : des particules de modélisation en français?», *Revue québécoise de linguistique* 24-2 : 105-124.
- LYONS, J. 1990 *Sémantique linguistique*, Paris, Larousse.
- MCCAWLEY, J. D. 1988 *The Syntactic Phenomena of English*, University of Chicago Press.
- MORIN, Y.-C. 1979 «There is no inversion of subject clitics in Modern French», inédit, Université de Montréal.
- MORIN, Y.-C. 1985 «On the two French subjectless verbs *voici* and *voilà*», *Language* 61 : 777-820.
- MULLER, C. 1991 *La négation en français*, Genève, Droz.
- NOONAN, M. 1989 «Operator Licensing and the Case of French interrogatives», *Proceedings of the Eighth West Coast Conference on Formal Linguistics*, Université Stanford, p. 315-330.
- NOONAN, M. 1992 *Case and Syntactic Geometry*, thèse de PhD, Université McGill.
- PICARD, M. 1991 «Clitics, affixes, and the evolution of the question marker *tu* in Canadian French», *French Language Studies* 1 : 179-187.
- PICARD, M. 1992 «Aspects synchroniques et diachroniques du *tu* interrogatif en québécois», *Revue québécoise de linguistique* 21-2 : 65-75.
- PLATZACK, C. et I. ROSENGREN 1998 «On the subject of imperatives : a minimalist account of the imperative clause», *Journal of Comparative Linguistics* 1 : 177-224.
- RIZZI, L. 1997 «The fine structure of the left periphery», dans L. Haegemann et coll., *Elements of Grammar*, Dordrecht, Kluwer.
- SPORTICHE, D. 1992 «Clitic constructions», inédit, UCLA.
- SPORTICHE, D. 1995 «Sketch of a reductionist approach to syntactic variation and dependencies», dans H. Campos, P. Kempchinsky et coll., *Evolution and Revolution in Linguistic Theory : Essays in Honor of Carlos Otero*, UCLA.

- TENNY, C. 1994 *Aspectual roles and the Syntax-Semantics Interface*, Dordrecht, Kluwer.
- VINET, M-T. 1997 «-Tu pas en français québécois : identification grammaticale», dans H. Runte, L. Lapierre, I. Oore et coll., *Mélanges de linguistique offerts à Rotislav Kocourek*, Halifax, Dalhousie University Press, p. 351-356.
- VINET, M-T. 1999a «-Tu pas : Aspect et Temps», dans *Langues et grammaire 3 : syntaxe*, (Communications présentées au *Colloque Langues et Grammaire III, Paris 1997*, réunies par P. Sauzet) – Département SDL, Université de Paris VIII, p. 181-195.
- VINET, M-T. 1999b «Negation with [-Neg] features», communication au colloque *Negation : Syntax, Semantics and Pragmatics Conference*, Salford, 30 oct. – 1^{er} nov.
- VINET, M-T. (à paraître) «Feature Representation and -tu (pas) in Quebec French», *Studia Linguistica*.